



Institut Interculturel de Montréal

4730 avenue Papineau, Montréal, Québec H2H 1V3, Canada
Téléphone : 514-288-7229, Télécopieur : 514-844-6800

BILAN

De la série des séminaires
« À la recherche des racines de l'identité québécoise »

Organisé par l'Institut Interculturel de Montréal
Du 17 février au 19 mars 2011

*Sous la direction de Madame Kalpana Das, directrice générale de l'IIM

Bilan évaluatif de l'activité

Ceci est un rapport sommaire de l'activité pour laquelle l'Institut Interculturel de Montréal a reçu une contribution financière de la part de la Ville de Montréal, par l'entremise de son « Programme de soutien aux initiatives communautaires liées à la diversité ethnoculturelles 2010 ».

Les visées du projet :

L'activité de cette série de séminaires s'est déroulée tel que prévue. Cette série faisait partie d'un projet plus large intitulé « À la découverte d'un Québec aux multiples visages ». L'intention initiale de ce projet a été de s'interroger sur les questions d'insertion et d'intégration des communautés issues d'immigration. La nature pluraliste de la société québécoise est souvent mise de côté et l'identité plutôt homogénéisante à travers le discours basé sur la notion de « québécois de souche » est promue dans tous les milieux de la société. Notre intérêt de fond portait sur la préoccupation de faire découvrir la racine culturelle pluraliste du Québec riche d'une histoire [récente comparée à d'autres pays] des rencontres de type 'interculturelles' subséquentes dans ce continent où le Québec est situé. Les communautés ethnoculturelles et immigrantes ainsi que celles non-immigrantes (dans le sens de l'immigration récente) ont été invitées à s'engager dans un processus commun de découverte de cette réalité du pluralisme dans une approche socio-historique. L'autre axe de visée de cette activité consistait en une démarche pour des nouvelles pistes de réflexion et action concernant l'intégration des nouveaux arrivants à partir de cette prise de conscience de la nature pluraliste de cette société dans le passé et aujourd'hui.

Faute de manque d'aide financière, nous étions obligés de restreindre ce projet. Nous sommes très reconnaissants du soutien offert par la Ville de Montréal qui nous a permis de tenir une série de quatre séminaires sur le volet d'exploration de la diversité des racines culturelles du Québec.

Réponse du milieu et profil des participants :

Malgré d'une approche limitée de la promotion de cette activité, la réponse du milieu a été très encourageante. Il y a eu une cinquantaine de personnes qui ont participé à la série des séminaires dont le groupe était composé des personnes des milieux communautaires, des institutions scolaires et des services sociaux et de la santé, étudiants universitaires etc. Beaucoup d'entre eux travaillent dans le domaine de l'accueil des immigrants ou dans les activités de rapprochement interculturel.

Voici quelques commentaires d'appréciation et des suggestions :

- « Quel séminaire intéressant et vivant avec tous ces nombreux invités diversifiés. Cela a été mon coup de cœur! J'y retournerais encore. »
- « Super intéressant! Trop court selon moi. Chaque fois j'ai l'impression que c'est un survol et que j'en sais tellement peu..... Ma grande découverte, l'aspect amérindien de notre identité ».
- « J'en retire une plus grande ouverture d'esprit, une appréciation plus grande du mystère humain et plus de questions et d'interrogation que de réponse, et c'est parfait ainsi! »

- « Les gens ont soif de ce genre d'activité où il y a un équilibre entre la présentation de connaissances de spécialistes et la possibilité de poser des questions, d'exprimer son opinion et de partager.....J'espère voir d'autres activités de ce genre. Merci, pour tout votre travail et pour l'excellente animation. »
- « Cette initiative de l'IIM était la plus pertinente et intéressante! Il y a trop peu d'occasions dans les activités portant sur l'interculturel de réfléchir sur l'identité québécoise. La qualité des intervenants était remarquable (sans exception). J'espère que d'autres séminaires de ce type seront organisés. Le prix accessible a également été apprécié. »

Petite conclusion :

Sans entrer dans une analyse approfondie, nous constatons qu'il y a un besoin dans le milieu pour recevoir l'appui intellectuel et pratique à travers des activités novatrices de ce genre. Mais il faut reconnaître le fait que ce type d'activité porte moins d'intérêt chez les bailleurs de fonds publics que des activités classiques d'intégration des nouveaux arrivants. Les thématiques des trois séminaires évoquaient des enjeux sociaux, culturels et politiques de l'interculturalité dans le Québec d'aujourd'hui avec un regard sur l'histoire qui exige certaines volontés de la part de tout le monde. Ceci n'est pas acquis! Mais cette série nous indique la nécessité de se pencher sur les pistes de réflexion novatrices car les besoins sont évidents pour ceux et celles qui sont prêts à mener leurs actions pour la construction d'un Québec pluraliste d'aujourd'hui au delà des rhétoriques sur « l'intégration ».

Kalpana Das
Présidente-directrice générale

BILAN DES SÉMINAIRES

Séminaire 1 : « Premières rencontres entre autochtones et européens : le choc des cultures » Le 17 février 2011

Introduction à la série des séminaires par Kalpana Das, présidente directrice générale de l'Institut Interculturel de Montréal

- La visée de cette série est de proposer aux participants et participantes la démarche d'une prise de conscience et de reconnaissance des multiples racines de l'identité québécoise, et de l'élaboration d'un vivre-ensemble dans le contexte du pluralisme culturel et religieux d'aujourd'hui. Dans le milieu ethnoculturel et de l'immigration récente, il y a une forte méconnaissance de l'histoire du Québec dans sa configuration socioculturelle et identitaire. De plus, nous constatons aussi que dans la population d'ascendance française, il y a des tendances d'occultation des faits historiques des apports de diverses cultures en présence depuis la période coloniale et jusqu'à nos jours. L'identité de la société d'accueil du Québec est essentiellement définie et représentée aux nouveaux arrivants selon la perspective de l'état moderne sur la base des valeurs soit disant universelles ou universalisées de la démocratie, droits humains, libertés individuelles, l'égalité entre les hommes et les femmes, etc. Nous sommes d'avis que cet état des choses alimente les difficultés de rapprochement et de compréhension mutuelle entre les diverses communautés du Québec.
- L'objectif de la série est de mieux connaître le pluralisme et la diversité interne et externe du peuple québécois d'ascendance canadienne française et de comprendre la nature des rencontres interculturelles successives au sein de la société québécoise au fil de son histoire.
- *Je vous propose une série de questions pour faire cette démarche :*
 - Qui habite le Québec ?
 - La diversité est-elle une réalité nouvelle ?
 - Pourquoi conçoit-on toujours la diversité en lien avec l'immigration récente ?
 - À qui et à quoi veut-on exactement intégrer les nouveaux arrivants ?
La « culture de la modernité » de l'État avec ses paradigmes d'égalité, liberté, ou à la culture du peuple au Québec ?

L'approche choisie par l'IIM

Commençons par le commencement! En premier lieu, nous allons regarder les traces identitaires chez les Québécois d'ascendance canadienne-française dans la terre du Québec par leur rencontre avec les Premières Nations. Le premier séminaire porte donc sur cette rencontre historique pour découvrir l'influence de la culture autochtone que nous avons tendance à occulter.

Au cours des séminaires suivants, nous allons traiter de la dimension religieuse de l'identité québécoise ainsi que des diverses racines ethniques et culturelles du Québec depuis la période de la Nouvelle France jusqu'à aujourd'hui.

Conférence 1 : « Le legs amérindien » : Présentation de Denys Delage, professeur retraité du département de sociologie de l'Université Laval

La part métisse en nous est importante, mais nous l'occultons de peur de «passer pour des Sauvages». Nous ignorons le legs amérindien, tellement nous l'avons assimilé.

Dans notre histoire, les influences des Amérindiens sur les colons ont fortement contribué à l'émergence d'une identité distincte de la souche européenne. Ces influences concernent l'adaptation à l'hiver, l'apprentissage des techniques de survie, de chasse, de pêche, de cueillette et de transport, de nombreux emprunts alimentaires (maïs, haricot, courge, topinambour, etc.), l'acquisition d'un psychotrope : le tabac, des vêtements, etc. Ces influences concernent également les valeurs, sans qu'il soit possible de départager le poids des influences autochtones d'autres variables telles la rareté de la main-d'œuvre, la chute de la mortalité infantile. Il s'agit d'une manière plus douce d'élever les enfants, du recul du pouvoir des pères de famille, des prêtres et des administrateurs qui font dire que les Canadiens sont insubordonnés et «ensauvagés» et qu'ils respirent un air de liberté dès le berceau. Le phénomène s'observe également à la guerre alors que les miliciens et les officiers canadiens adoptent le camouflage et la petite guerre d'embuscade à l'amérindienne plutôt que l'affrontement européen classique, sur un espace découvert, de soldats vêtus de couleurs vives. Mais nous observons bien plus : une montée du regard critique vers autrui et vers soi qui résulte de la confrontation/juxtaposition de deux univers civilisationnels radicalement différents dans un contexte d'alliance et d'interdépendance qui facilite la communication interculturelle. L'exemple le plus frappant est celui du jésuite Paul Lejeune qui, en 1634, quitte son couvent des rives de la Saint-Charles, à l'époque territoire des Montagnais, pour hiverner avec ses hôtes dans les Appalaches, derrière Rimouski. Son remarquable journal de voyage comporte de nombreux jugements de valeur négatifs sur les mœurs des Montagnais. Vingt-quatre ans plus tard, en 1658, le missionnaire écrit un avant-gardiste et extraordinaire traité sur le relativisme culturel concernant, sauf pour la religion, toutes sortes d'aspects de la culture des Montagnais et des Français. Sur cette lancée, le père Lafitau écrivait au début du XVIIIe siècle un traité des mœurs des Iroquois qui lui vaut d'être reconnu comme un des pères fondateurs de l'anthropologie. De même, à la même époque, dans un journal de voyage en canot de Montréal à la Nouvelle-Orléans, le père Charlevoix développait-il les thèmes de la liberté, de l'égalité, de la fraternité, du droit au bonheur. Ces Français, héritiers de la Renaissance, se nourrissaient de la rencontre des cultures pour débattre du changement social dans leur propre société sans toutefois remettre en question le rapport colonial. Inversement, l'Amérindien critiquait la société européenne sous tous ses aspects, sans toutefois tourner le regard critique sur sa propre société, d'une part parce qu'il n'était pas héritier de la Renaissance et d'autre part, parce qu'exposé à la poussée coloniale, il se plaçait sur la défensive.

Conférence 2. « Perspective autochtone sur l'identité québécoise » par André Dudemaine, Innu-Québécois, Cofondateur de l'organisme Terres en vues et chargé de cours de cinéma autochtone à l'Université Concordia

- Idée schizophrénique de l'identité québécoise :

Pourquoi ?

- 1) Selon Cartier, si la Terre n'appartenait pas à un bon chrétien civilisé, elle n'appartenait à personne. Donc, le fait qu'elle appartenait déjà aux autochtones ne comptait pas pour lui.
- 2) Le terme Québécois est très récent. Auparavant, on appelait les Québécois d'ascendance française les Canadiens français. D'ailleurs, le terme Canadien n'était pas très défini.

- 3) On recherche ce qu'était le « bon français » de l'époque, mais la plupart des premiers Canadiens français vivaient plus à l'amérindienne.

Bref, le Québécois s'ampute d'une partie de soi ce qui semble lui causer une sorte de traumatisme identitaire.

- Récit de la Nouvelle-France

Les cartes de l'époque décrivent un territoire immense appartenant à la France, mais dans les faits seule la vallée du St Laurent était véritablement habitée. Ailleurs, il n'y avait qu'une série de comptoirs que les Français avaient installés pour faire du commerce.

Les premières villes françaises (Québec, Trois-Rivières et Montréal) furent installées exactement à l'emplacement des villages iroquois, les français faisaient donc figure de nation de remplacement dans le processus commercial de l'époque.

- Naissance du doute de M. Dudemaine

Il lui vint ses doutes sur le rapport identitaire schizophrénique des Québécois en entendant René Lévesque discourir sur le rapport Laurendeau-Dunton. Il esquivait totalement les Amérindiens pour se concentrer uniquement sur un apitoiement de la condition canadienne-française.

- Pourtant le Canadien-français a hérité de certains aspects de la façon de voir des cultures amérindiennes.

Questions soulevées :

- Les Québécois renient-ils leur côté autochtone ? Peut-on parler de deux peuples fondateurs ?
- Pourquoi les Québécois n'incluent-ils pas les autochtones dans le processus d'intégration des immigrants ?

Conférence 3. Perspective autochtone sur l'identité québécoise par Nicole O'Bomsawin, ancienne directrice du musée des Abénakis et conseillère au conseil de bande des Abénakis.

* Le texte de cette conférence n'est pas disponible présentement

Séminaire 2 : La dimension religieuse du Québec Le 5 mars, 2011

Conférence 1. La dimension religieuse dans la construction de l'identité québécoise : par Solange Lefebvre, professeur à la faculté de théologie et sciences des religions de l'Université de Montréal

L'esquisse de la présentation

Qu'est-ce que l'identité religieuse ?

Situation religieuse du Québec et du Canada

- Voisins des États-Unis (très religieux)
- Caractéristique Canadienne et Québécoise de discrétion au niveau religieux
- Importance des groupes ethniques venus d'Europe
- Christianisme multiple avec forte prédominance du catholicisme au Québec (origine).
- Tout comme le livre le dit : Nous sommes deux solitudes.
- Nouveaux mouvements religieux
- Nouveaux arrivants représentant les grandes traditions religieuses du monde, dont une majorité de chrétiens.
- Beaucoup se déclarent sans religion (athées ou agnostiques), ce qui ne signifie pas qu'ils n'ont pas de spiritualité. Outre les Canadiens français et anglais, il y a plusieurs sino-canadiens.
- Explosion de lieux de culte à Montréal
- Le Québec se caractérise par son homogénéité : en effet, on est tricotés serrés (75% asc. Can. Française), notre identité nationale est d'une homogénéité qu'on ne retrouve nulle part ailleurs au Canada.

Identité : Le rapport entre ethnie et religion

- Tout le monde est maintenant considéré comme « ethnique », incluant les Canadiens-français. Nous sommes liés au catholicisme par l'histoire, le patrimoine culturel.
- Le Québécois est allergique à l'orthodoxie religieuse.
On axe sur les valeurs plutôt que sur les pratiques, alors qu'on retrouve le contraire chez d'autres ethnies, ce qui dérange le Canadien-français.
- Le Québécois est allergique à l'autorité religieuse.
De ce fait, on ne comprend pas les autres personnes, souvent originaires d'une autre ethnie, qui le font.
- Malgré tout, le Québécois a un certain attachement aux rites de passage.
- Bref, on ne pratique plus, mais la religion est toujours là.

Patrimoine religieux

À travers les lieux et le mobilier, on sent l'identité religieuse d'une ethnie.

En effet, la diversité des églises ethniques nous permet de voir les différences. L'église catholique italienne aura un aspect légèrement différent de l'église québécoise ou portugaise, etc. qu'on rencontre à Montréal.

Le patrimoine religieux est fondamental et porteur d'histoire.

Conférence 2. « Les nouveaux mouvements religieux au Québec » par Deirdre Meintel, professeur au département d'anthropologie de l'Université de Montréal

L'esquisse de la présentation

Nouvelles ressources religieuses au Québec

- Causes de la nouvelle diversité religieuse au Québec
- Constats de recherche
 - Immigrants
 - Natifs
- Points communs

Causes de la nouvelle diversité religieuse au Québec

Pendant la révolution tranquille, les Québécois allèrent vers une sécularisation de leur société provoquant ainsi une perte de l'hégémonie de l'Église catholique. Ce terrain était propice à l'implantation de nouvelles religions, créant de ce fait une diversité religieuse.

Dans un deuxième temps, les modèles migratoires changèrent. L'immigration, provenant auparavant majoritairement d'Europe, se diversifia sous l'effet de la décolonisation au niveau mondial. Les nouveaux arrivants sont originaires de tous les coins du globe, que ce soit de l'Amérique du sud, de l'Afrique du Nord, de l'Asie de l'Est, etc. apportant avec eux leur religion.

La mondialisation eut non seulement un impact sur le flux migratoire, mais aussi sur la mobilité des natifs et sur les représentations religieuses. Les Québécois d'ascendance Canadienne-française voyageaient plus et découvrirent en même temps d'autres cultures et systèmes de croyances. D'un autre côté, les médias permettent de s'informer des coutumes d'ailleurs que ce soit par des reportages, des sites internet, etc.

Constats de recherche

Dans la recherche menée par le GRDU, mon groupe de recherche, plusieurs points sont ressortis.

On remarque une plus grande mobilité religieuse de la part des individus, c'est-à-dire changement de fréquentation et de pratique, l'omniprésence de la guérison au sein des systèmes spirituels et finalement, des nouvelles formes de socialité religieuse, tant chez les natifs que les immigrants.

Chez les groupes religieux immigrants, on constate leur composition multiethnique et des modifications au niveau des pratiques par rapport à celles de leurs pays d'origine; notamment pour s'adapter au contexte québécois et pour accommoder une clientèle variée (ethnique et générationnelle). De plus, ces mouvements offrent un certain encadrement à l'établissement au Québec des nouveaux arrivants par du support social et matériel, des outils d'adaptation et une médiation sociale et culturelle offerte par les leaders religieux. Enfin, ils représentent pour leurs membres un outil de transmission culturelle et un centre social.

Chez les groupes religieux natifs, on constate les frontières floues entre les mouvements, la spiritualité hybride intensément vécue, une quête d'outils pour atteindre le sacré (ressources religieuses), une invisibilité sociale et un accent mis sur l'expérience spéciale vécue en groupe plus que sur l'appartenance à une communauté.

Pour terminer, on remarque chez toutes ces communautés (immigrantes ou non), l'importance du développement personnel ou guérison, la mobilité généralisée, la mobilisation corps/esprit, l'importance du lien social sacré et l'invisibilité sociale et physique de la plupart de ces mouvements.

Des ressources symboliques pour la vie moderne.

Deux témoignages :

Michel-Gerald Boutet, enseignant de l'éthique et culture religieuse à la Commission scolaire de Montréal : « Défense de la tradition orale et du mysticisme naturel ancestral québécois »

Selon les préjugés, le catholicisme est la seule voie spirituelle traditionnelle pour les Québécois, voire pour les Canadiens français. Suivant ce constat, plusieurs se tournent vers le chamanisme, les voies alternatives du Nouvel-Âge, ou se convertissent à d'autres religions. Or, ces détours ne sont pas nécessaires car il existe bel et bien une voie spirituelle ancestrale québécoise, mais malheureusement celle-ci a trop longtemps été occultée. Dans notre société postmoderne, le retour en force du conte et du légendaire contredit cette affirmation.

Réal Genest :

En préparant cet exposé, je me suis rendu compte qu'à la base de ma démarche il y a une recherche qui existe depuis 40 ans.

En fait, il y a eu trois phases : **a) La révolte inconsciente b) La recherche culturelle c) La découverte de ma véritable identité culturelle.**

- a) Révolte : à 16 ans, je me révolte contre le système religieux catholique en vigueur dans l'enseignement : j'ai donc décroché et quitté mes études. Je termine mon secondaire avec les cours du soir. Différentes rencontres me donnent l'occasion d'aborder l'étude de l'hindouisme via le Yoga enseigné par Maître Vishnou Devananda; j'étudie aussi chez les Rose-Croix AMORC et je rencontre un moine bouddhiste du Teraveda : le Panthi Desitera de l'Hermitage de la forêt, du Sri Lanka.

De 16 ans à 28 ans une longue liste de rencontres me fait découvrir différentes visions du monde et de la vie.

- b) En 1972, je quitte le Québec pour le Japon, où je fais la grande découverte des traditions païennes : Bouddhisme Zen, Bouddhisme Shingonshu, le Shintoïsme et le Taïïsme.

Je découvre une vision sans le Dieu sémite et les mythes du Moyen-Orient qu'on m'a imposé et avec lesquels je ne sentais aucune affinité spirituelle et culturelle. Mes études au Japon vont m'ouvrir sur une perception qui est en harmonie avec ce que je cherchais inconsciemment.

- c) De retour au Québec, j'enseigne les voies martiales traditionnelles et la démarche spirituelle qui encadre les pratiques. Mais il reste une légère insatisfaction : je ne suis pas japonais et, bien que je comprenne cette culture et sa démarche spirituelle, un aspect intérieur chez moi n'est pas comblé. Le jour de ma rencontre avec le Druidisme va être la grande découverte. Je serai enfin chez moi!

Maintenant si vous me demandez qui je suis : je vous réponds que je suis un Celte breton, de par mes ancêtres venus au Canada, et que ma spiritualité est le paganisme celte, tradition qui définit la place de l'humain dans l'univers et la Nature.

Pour moi Québécois représente un terme qui définit tous ceux et celles qui vivent au Québec. Mais ça ne définit pas mon identité profonde, celle qui m'est propre.

Conférence 3 : « Sécularisation et laïcité dans le Québec d'aujourd'hui : le regard de l'historien » par Louis Rousseau professeur associé au Département de la science de la religion :

L'esquisse de la présentation :

Le déploiement graduel du personalisme catholique de l'après-guerre jusqu'à la fin de la Révolution tranquille

- *Un type-idéal pour aider à penser : l'éthos personaliste a trois dimensions :*
 - « Tout chrétien sincère a le devoir de s'accomplir selon sa propre vocation » (Maritain). Exigence de vérité existentielle du sujet personnel
 - La vérité de Dieu se révèle dans l'histoire que font les hommes : historicité du rapport à la Tradition
 - Le sort du catholicisme dans le temps appartient d'abord aux laïcs

La sécularisation catholique et la révolution culturelle (1968)

Une pièce majeure de la vision catholique du monde se modifie dans l'interprétation de la réalité entre 1945 et 1970, au sein d'un groupe minoritaire d'abord, mais où se retrouveront les principaux agents de la « Révolution tranquille ». Le monde profane va maintenant être pensé non plus comme un « lieu d'exil », mais comme « la demeure de l'homme ». La responsabilité d'agir dans l'histoire appartient aux laïcs qui, certes, doivent s'inspirer du riche héritage de la pensée ecclésiale, mais en découvrir l'interprétation adéquate pour le temps présent. Dans le monde pluraliste contemporain, les catholiques doivent intervenir, mais pas « en tant que catholiques » (distinction capitale de J. Maritain (*L'humanisme intégral*), inspirée des mêmes considérants que ceux du Père Lévesque prônant la déconfessionnalisation des coopératives). L'objet de la quête est donc en train de changer : non plus la construction de la Cité catholique sur terre, mais celle d'une Cité des hommes sur l'horizon d'une fraternité, d'une justice, d'une liberté en consonance avec les meilleures orientations évangéliques. La conjonction de l'anthropologie et de la sociologie théorique de la tradition néo-thomiste avec les analyses permises par les nouvelles sciences sociales va déboucher sur un projet critique de transformations sociopolitiques permettant le progrès national. La relecture de la tradition chrétienne accessible grâce aux nouveaux bibles, patristiques, ecclésiologiques et organisationnels (mouvements nationaux et internationaux liés à l'Action catholique) débouche sur un programme de réformes élaboré par des catholiques, qui touche **simultanément** le temporel et le spirituel. La Nation s'y trouve incluse, et c'est largement sur ce sujet imaginaire que se seront séparés les progressistes catholiques dans l'après-concile. Pour les uns la seule Nation possible maintenant s'inscrit dans les frontières du Québec, pour les autres, le Canada français comme société ne peut vivre et se développer que dans l'ensemble fédéral.

La laïcité catholique, théologie et pratique socio-politique

Primauté du statut baptismal sur la fonction sacerdotale (ecclésiologie conciliaire)

Un programme d'action sociale des catholiques de pair avec tous ceux qui ne le sont pas (la fin des projets de professionnalisation socio-politique)

Les effets sur les images identitaires des composantes de la société québécoise à l'heure d'un nationalisme civique (post 1976)

- D'un NOUS ethno confessionnel à un NOUS civique inclusif :
- *Des piliers confessionnels multiples à la centralité d'un État neutre chargé de promouvoir l'égalité de droits de toutes les appartenances différenciées (h/f, gais, immigrants, etc.)*
- *L'affirmation de rupture avec le catholicisme institutionnel comme marqueur fort de la génération des baby-boomers.*

Quelques problèmes actuels : Le masquage de la question des identités patrimoniales plurielles :

- L'ascendance canadienne-française catholique : Porteuse des valeurs communes (nationalisme identitaire?).
- L'ascendance anglo-protestante : Statu des institutions d'origine anglo-protestante.
- L'ascendance juive : Statu des institutions d'appartenance juive.
- L'ascendance autochtone des Premières Nations : Reconnaissance juridique et pratique des droits

La présence publique du religieux

- La réduction du religieux au domaine de la conscience privée.
- L'affirmation publique des appartenances religieuses :
 - *Reconnaissance légale des associations d'opinion*
 - *Pratiques religieuses publiques (règles alimentaires, marquage de temps sacrés, occupation de l'espace, vêtements, etc.)*

La gestion politique et/ou juridique de la liberté de religion

Le débat autour de la laïcité
Etc.

Conférence 4. « Laïcité au Québec aujourd'hui : perspective du Centre justice et foi » par Elisabeth Garant, Directrice du Centre Justice et Foi

L'esquisse de la présentation

Le Centre justice et foi (CJF) a commencé à formuler ses réflexions sur la laïcité dans le contexte du processus de déconfessionnalisation scolaire dès les années 1990. Sa position en faveur de la déconfessionnalisation, bien qu'étant une institution catholique, s'est fait écho d'une conviction partagée et en désaccord avec le statu quo demandé à l'époque par l'épiscopat et d'autres instances religieuses. Le

CJF a tenté de faire avancer cette question à la fois au plan social et ecclésial, en faisant valoir qu'une évolution vers la laïcité pouvait être un plus à la fois pour la société et l'Église.

À l'époque, l'engagement de Julien Harvey, entre autres, a contribué à l'émergence de la notion de « laïcité ouverte ». Le qualificatif « ouverte » utilisé dans les années 1990 indiquait une ouverture à une prise en compte non confessionnelle du fait religieux à l'école et une opposition à une vision de la sortie complète de la question religieuse du milieu scolaire. Il a ainsi appuyé, tout en restant critique, la mise en place de l'actuel cours d'éthique et de culture religieuse. Depuis, le CJF a élargi sa réflexion à la proposition d'une laïcité québécoise qui tienne compte des particularités de notre histoire et qui soit autre chose qu'une certaine vision de la laïcité républicaine française.

Plan de présentation

- Le résultat d'un long processus (brièvement car je prends pour acquis que Louis en parlera)
- Dans les années 1990 et 2000 pourquoi le CJF a-t-il soutenu la laïcisation du système scolaire et pourquoi l'avoir fait ainsi ?
- Sa réflexion des dernières années sur le modèle québécois de laïcité :
 - * La nécessité de la laïcité pour prendre en compte notre pluralisme croissant
 - * L'impossible laïcité « tout court » ou vouloir reléguer le fait religieux au privé est une illusion
 - * Contrer les fondamentalismes : le pari de l'ouverture.
- Ses préoccupations dans le débat actuel
 - * Libéralisme et lien social
 - * Identité québécoise
 - * Une charte ou un livre vert : Recours juridiques ou choix politiques collectifs

Conclusion : La laïcité ne peut être une fin en soi ni être déterminée une fois pour toutes.

Séminaire 3 : « Un Québec aux multiples racines »

Le 19 mars 2011

Introduction par Kalpana Das, présidente directrice générale de l'Institut Interculturel de Montréal

Pistes à suivre durant le 3^e séminaire

- Comprendre les pistes de la construction identitaire au Québec
- Comprendre les racines culturelles du Québécois d'ascendance canadienne-française
- Entrevoir la façon dont le Québec se présente aux nouveaux immigrants
- À quoi les nouveaux immigrants s'intègrent-ils ?
- Nous parcourons l'histoire culturelle du Québec de la Nouvelle-France à aujourd'hui

Conférence 1. « La culture québécoise et ses multiples racines » par Jean-Philippe Garneau, professeur au département d'histoire de l'Université du Québec à Montréal.

L'esquisse de la présentation :

Nous ferons aujourd'hui essentiellement un rappel historique du panorama social et politique de la Nouvelle-France jusqu'à la Confédération.

Le but est de rappeler la multiplicité des racines composant l'ascendance des Canadiens-français.

- Pluralisme évident dès le début
- Quels sont les pôles intégrateurs
- Ce n'est pas vraiment la bi culturalité décrite au 20^e siècle
- On peut dénoter 2 grandes périodes :
 - la Nouvelle-France (1608-1760)
 - la colonie anglaise (1760-1867)

Nouvelle-France

Importance des Amérindiens, trop souvent occultée dans la mémoire collective du Québec.

- Première idée véhiculée : la Nouvelle-France est le berceau de l'identité québécoise
- Seconde idée véhiculée : le concept de « race Canadienne-française »
Vision développée à son maximum par Lionel Groulx, qui avait une vision nationaliste basée sur l'identité canadienne-française (foi, langue, droit et autres institutions d'origine française) issue des colons des 17^e et 18^e siècles.
En 1760, 70 000 colons catholiques, dont la plus forte concentration se situe dans la vallée du St Laurent, parlent un français qui se rapproche de celui de la France du 17^e siècle. En dehors de cette région, on retrouve les Acadiens qui se sont forgés une identité forte suite à la déportation de 1755 et les créoles de Louisiane, composés d'Africains, d'Amérindiens et d'une minorité de Français (notamment déportés Acadiens).
On parle donc d'environ 70,000 Canadiens. Au Canada, on fit une sorte de glorification de cette « race » dans l'optique d'une vision de mission civilisatrice catholique et laïque avec des exemples tels que les Saint Martyrs canadiens et des Lemoyne d'Iberville, véhiculant des valeurs basées sur la foi, la langue, l'oralité).

Deux questions traitées

- Comment se construit la culture Canadienne-Française ?
- Qu'arrive-t-il aux pôles intégrateurs après la Conquête anglaise ?

Conférence 2. « Pluralisme au Québec d'aujourd'hui » par Gilles Bibeau, professeur au département d'anthropologie de l'Université de Montréal.

L'esquisse de la présentation

La conférence s'articulera en quatre points :

- La notion de distinction (détour politique)
- Essais sur le Québec
- Promenade ethnographique au Québec pluriel
- Calendrier des fêtes civiques québécoises et canadiennes

La notion de distinction

Bref détour en politique

René Lévesque et Pierre E. Trudeau avaient des visions très différentes du Québec.

On peut remarquer la vision de Lévesque par sa vision biculturaliste lors de sa critique du rapport Laurendeau-Dunton.

On connaît tous l'élaboration du bilinguisme canadien de Trudeau.

Laurendeau voulait que l'on établisse un Canada binational

- Concession bilingue de 1979

Pourquoi pas biculturel ?

- Immigration massive provenant de l'Europe centrale et de l'est dans les prairies. On a laissé les prairies se développer en communautés distinctes.

Dans la notion de distinction, on dénote aussi la présence d'une ambivalence, car les secteurs de construction de la nation sont partagés entre le fédéral et le provincial.

Essais sur le Québec

Un intellectuel du Québec se doit de faire un essai sur le Québec.

Marcel Rioux : Toutes les sociétés humaines confrontées à la diversité tout en se concevant comme population homogène auront tendance à vivre un renforcement de leur héritage et une attraction de la quête des racines. En effet, le processus d'identité se fait par la comparaison avec l'autre.

Pour le Québécois, il y a déjà représentation de l'altérité par la figure de l'Amérindien et de l'Anglais. Rajoutez à cela de nouvelles figures d'altérité comme les Allemands, les Chinois, les Juifs, les Italiens, etc. pour comprendre la double tension que vit le Québécois d'ascendance canadienne-française. On constate donc un retour compulsif sur les racines et le souvenir des premières rencontres avec cette altérité semblant si menaçante. Ceci engendre un cercle vicieux, d'où l'incapacité à ce sortir de ces tensions.

Promenade ethnographique à Montréal

- Parc Jeanne-Mance : on aperçoit des jeunes néo-québécois de partout reproduisant une ligue de soccer au terrain donné pour ce sport.
- McGill : Soudain, l'espagnol prédominant cède la place à l'anglais.
- Un peu plus loin, on entend les tambours du Mont-Royal et en s'approchant on voit des danseurs et un mélange hétéroclite de passants originaires de tous les pays.

- Un peu partout, les croyants se réunissent dans leurs différents lieux de cultes (églises, mosquées, temples et synagogues) qui sont parfois au sein même de lieux de résidence. Tout ça, alors que la pratique des Québécois d'ascendance canadienne-française est descendue sous la barre des 10%.
- Parc Athéna, situé entre le parc Jarry et le boulevard de l'Acadie : On y croise des Arméniens, des Grecs, des Portugais, des Italiens, des Indiens, etc. tous dans une dynamique d'échange paisible. Les francophones d'origine brillent par leur absence...

Une étude sur l'immigration menée par D. Meintel démontre qu'il faut deux à trois générations pour qu'un sentiment d'appartenance à la culture dominante s'installe. De même, sous l'impact de l'immigration, cette culture dominante évolue. C'est une logique métisse fondamentale.

Cette description ne correspond pas présentement aux autres régions du Québec, mais il se pourrait que cet état de fait déteigne sur le reste.

Fêtes nationales

Fait étonnant : l'intégration des deux calendriers

- Fête de la St-Jean du 24 juin
- Fête du Canada du 1^{er} juillet

Les fêtes se déroulent en parallèle.

Les fêtes peuvent être source d'accommodement.

- Action de grâce / Thanks giving : Aux États-Unis, on remercie Dieu pour notre subsistance en ce territoire et les bonnes récoltes. Cependant, on oublie qu'ils doivent leur implantation en ce territoire aux Amérindiens, qui leur prêtèrent du grain pour subsister pendant leurs deux premières années. Comment ont-ils remercié les Amérindiens ? En les massacrant quelques années plus tard...
- Fête du 22 mai : Fête de la Reine, Fête des patriotes ou Fête de Dollard-des-Ormeaux. En effet, des conflits et positions très différentes sont soulignés. Fête de la Reine, on accepte la domination. Fête de Dollard des Ormeaux, on souligne la dualité entre européens et amérindiens. Fête des patriotes, la dualité est reportée sur le problème entre francophones et anglophones.